

Retour sur la seconde lecture extraite des « Cannibales » de Montaigne

Rappel de notre lecture suivie, en suivant les étapes du raisonnement de Montaigne

Le signe § renvoie à ces étapes, sachant qu'elles n'apparaissent pas comme des paragraphes dans notre édition.

§ 7 : Réflexion sur le langage, qui aboutit à un paradoxe (permettant de préparer le lecteur à changer son regard) : non seulement ce qui est sauvage ne l'est pas, mais c'est ce que nous faisons que nous devrions appeler sauvage (au sens où cela corrompt la nature). La vérité n'est pas dans les mots.

§ 8 (Ces nations...) Nature / culture : la rêverie primitiviste de Montaigne. Éloge paradoxal de la barbarie. Le Nouveau Monde dépasse l'Âge d'or.

Questions possibles

Comment Montaigne interroge-t-il ici les notions de "sauvage" et de "barbare" ?

Comment Montaigne prépare-t-il ici son lecteur à changer de regard sur les Cannibales ?

Plan possible

Quelle que soit la question retenue parmi celles proposées ci-dessus, difficile d'échapper ici à une analyse qui suive le mouvement du texte : de la réflexion sur le langage, qui montre que le regard européen est faussé, que l'usage des mots est trompeur, à l'éloge paradoxal des Cannibales, par le biais de leur proximité idéale avec la nature.

Peut-être aurez-vous en revanche une question qui ne portera que sur l'un de ces deux aspects.

Cette réponse suit les mouvements du texte.

Rappel de la question et annonce du plan après la lecture :

« Vous m'avez demandé comment Montaigne préparait ici son lecteur à changer de regard sur les Cannibales. Pour tenir compte de l'écriture de Montaigne, « à sauts et à gambades » et par association d'idées, je répondrai à cette question en suivant les mouvements du texte. Nous examinerons ainsi dans un premier temps comment s'opère une réflexion paradoxale sur le langage, puis comment Montaigne formule un éloge paradoxal des Cannibales, dont la sauvagerie est considérée sous un jour nouveau. »

§ 7 : Réflexion sur le langage, qui aboutit à un paradoxe (permettant de préparer le lecteur à changer son regard)

- Connecteur logique, retour du je (je trouve, mon propos) : après sa réflexion sur l'opposition entre cosmographes et topographes, et en fait, après tout son long préambule, Montaigne revient ostensiblement au sujet esquissé à l'étape 2 : la France Antarctique et ses habitants (cette nation).
- **Le je de Montaigne peut à présent être source d'un jugement sur les Cannibales.** Progression du je à l'universalité : Je + ce qu'on m'a rapporté >> il n'y a rien (tournure impersonnelle généralisante) : c'est toujours l'expérience qui prime comme source du jugement. Je est un moyen d'accès à nous (chacun) / une réflexion de portée générale.
- En une phrase, Montaigne énonce l'idée directrice de son essai : **les Cannibales ne sont pas des Barbares** (le lien est ainsi fait avec les exemples antiques qui ouvraient l'essai). Cette affirmation s'appuie sur deux éléments : un témoignage fiable (cf. l'incidente « à ce qu'on m'en a rapporté »), celui de l'homme au service de Montaigne qui a connu les Tupinambas ; la réfutation de la « voix commune » (négation exceptive : « sinon que [ce que en FM] chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage »), qui permet à l'auteur de redéfinir le sens du mot barbarie.
- **Critique de la coutume / voix commune.** Chacun : le jugement perd de son universalité s'il est ramené à l'échelle individuelle (sans le renfort d'un témoignage et d'une expérience fiables).
- Antithèse entre les couples « vérité / raison » et « opinions / usances ». Toujours l'idée que la voie de la raison doit primer sur la coutume.
- Ironie marquée par la répétition de l'adj. parfait, par l'emploi de toutes et de toujours (exagération et absurdité du jugement). Montaigne use ici d'un dispositif polyphonique : c'est bien la voix commune qui parle ici : « Là est toujours la parfaite religion... »
- **Réflexion sur le langage.** Répétition du verbe appeler montre que pour Montaigne la vérité n'est pas dans les mots. La vérité prend sa source dans l'observation, dans l'expérience.
- La réflexion porte bien sur le langage et sur le sens du mot sauvage (Montaigne passe du terme barbare au terme sauvage, avant de mettre en évidence le sens premier de sauvage, silvacticus, de la forêt), en trois temps : chacun appelle barbarie ce qui n'est

pas de son usage ; on appelle sauvage (au sens de barbare) ce qui est naturel (au sens des fruits que nous appelons sauvages, au sens premier du terme, donc) ; on devrait appeler barbare, ou sauvage (au sens péjoratif, barbare) ce qui n'est pas naturel, et que l'homme produit et détourne de la nature. **Réflexion bâtie sur un paradoxe : non seulement ce qui est sauvage ne l'est pas, mais c'est ce que nous faisons que nous devrions appeler sauvage (au sens où cela corrompt la nature). La vérité n'est pas dans les mots.**

- Réintroduction du motif de la pureté (par opposition aux artifices), déjà vu à propos des témoins fiables, qui n'ont épousé aucune cause.
- Remploi du vocabulaire de la corruption entrevu dans le préambule au sujet de la précarité des civilisations (altérer, artifice). **Implicitement : question de la supériorité de la civilisation des Cannibales.**
- À partir de l'exemple des fruits (moyen de ramener l'inconnu au connu, et de s'appuyer sur une expérience gustative réellement faite par lui), Montaigne se livre à une réflexion qui oppose deux motifs : celui de la pureté (attachée à la nature), celui de la corruption (attaché à la culture). Les deux réseaux lexicaux s'opposent nettement page 17 : vraies / plus utiles et naturelles / sans culture (mis en évidence en fin de segment) / pureté / grande et puissante mère nature d'un côté ; abâtardies / accommodant / goût corrompu / art / rechargé / étouffée / vaines et frivoles entreprises.
- Citation de Properce permet d'éviter une vision manichéenne, et qui abolit la distance entre le monde des Cannibales, jugé sauvage, et le monde de Montaigne, jugé cultivé. **Il y a aussi du sauvage en Occident** (le lierre, l'arbousier, les oiseaux). Rôle de la citation : elle dit à peu près ce que dit Montaigne, mais son sens s'infléchit en offrant un angle d'observation nouveau (situé en Occident, dans le monde connu).
- **Éloge de la nature, supérieure au savoir-faire des hommes** ; éloge qui s'appuie sur un **argument d'autorité** : Montaigne cite Platon. Cela permet de montrer que ce qu'il dit a déjà été dit avant, et par un penseur reconnu, difficile à contredire.

§ 8 (Ces nations...) Nature / culture : la rêverie primitiviste de Montaigne

- **Les soi-disant Barbares n'en sont pas, si ce n'est au sens premier du terme sauvage** : reprise de l'opposition entre les deux lexiques de la pureté / nature et de la corruption / culture : naïveté originelle / lois naturelles / pureté ; fort peu de façon de l'esprit humain / fort peu abâtardies par les nôtres. **Éloge paradoxal de la barbarie** (une fois le sens du mot réévalué) associé à un blâme paradoxal de la civilisation occidentale.
- Comme il l'a déjà fait précédemment, Montaigne se réfère à l'Antiquité, pourvoyeuse d'esprit perçus comme de meilleurs juges que ceux de son époque. Si Montaigne associe ainsi l'Antiquité et le Nouveau Monde, c'est parce que le Nouveau Monde fonctionne quelque peu comme une Antiquité retrouvée à l'état originel. Résurgence du mythe de l'Âge d'or.
- **Mieux, l'Âge d'or semble dépassé par cette réalité concrète du Nouveau Monde.** À peine ont-ils été convoqués avec un sentiment de regret que Lycurgue et Platon sont dépassés, tant les constitutions idéales qu'ils ont imaginées ne s'approchent pas de la réalité des Cannibales. Oppositions sur le plan du lexique : peinture, embelli, poésie,

invention, feindre / naïveté si pure et simple ; invention, feindre / nous voyons par expérience (deux fois). Platon est comme pris à partie dans un dialogue par-delà le temps : l'expérience dépasse la sagesse des penseurs de l'Antiquité (dirais-je à Platon).

- **Rêverie primitiviste** : à l'opposé de l'utopie platonicienne d'une société parvenue à l'idéal grâce à un système, c'est précisément le « peu d'artifice et de soudure humaine » qui fait la qualité (et la supériorité) de la société des Cannibales. Ce sont les fondements du mythe du Bon Sauvage que pose ici Montaigne. Énumération avec négations absolues. Comment comprendre cette succession de négations ? Montaigne insiste sur le caractère inouï du Nouveau monde, d'une part (quitte à exagérer) ; il fait comme une « table rase », d'autre part, qui permettra alors la reconstruction anthropologique : il ne faudra pas regarder la société des Cannibales selon nos critères, mais par le biais de l'expérience. Il s'agit là encore de préparer l'esprit du lecteur à un jugement selon les voies de la raison.
- Platon, philosophe grec contemporain de la démocratie à Athènes (Ve-IVe s. av. J.-C.), auteur entre autres de *La République*, ouvrage consacré à la justice (dans la Cité, puis au niveau de l'individu). Platon, pour Montaigne, serait surpris de la solidité de la communauté des Cannibales, qui se maintient « avec si peu d'artifice et de soudure humaine ». L'histoire récente (les guerres de religion) montre les limites du système philosophique, si sophistiqué soit-il, bâti par Platon. De surcroît, les peuples d'Amérique voient leur civilisation détruite par les Européens : Platon, qui aurait voulu que les philosophes deviennent rois (ou l'inverse, à défaut), est contredit par les faits : ce sont les hommes de savoir qui ont détruit ce monde dans son aurore (on retrouve aussi ici le refus de tout système et de tout dogmatisme qui habite Montaigne).
- Citation des *Géorgiques* de Virgile (1er s. av. J.-C.) : poème didactique sur l'agriculture, célébration de la nature (manière de retrouver les motifs de la nature et de la culture précédemment évoqués, grâce à un poète classique qui a chanté l'authenticité de la nature et de ses « premières lois », au fondement des travaux des champs).

Conclusion

Dans le droit fil de son préambule, Montaigne porte ici un jugement non sur les Cannibales directement, mais d'abord sur le regard qui est porté sur eux. Sa réflexion porte sur le langage et elle aboutit à un paradoxe, susceptible de faire évoluer les idées du lecteur - de renverser son point de vue. En effet, on juge mal de la sauvagerie des Cannibales en écoutant la voix commune ; ce qui est appelé sauvage est ainsi mal nommé, on devrait l'appeler autrement (proche de l'état de nature) ; en revanche, nous devrions appeler sauvages (au sens péjoratif de barbare) les fruits de notre industrie. La société des Cannibales, en ce qu'elle est plus proche des lois premières de la nature que la nôtre, est parfaite, et meilleure que les utopies des Anciens (car l'expérience prime toujours sur l'imagination, la topographie sur la cosmographie). Le lecteur est désormais prêt à découvrir les Cannibales : Montaigne les lui présente dans les pages qui suivent.